

Prix Nobel de la paix

2005



Attribué à **l'AIEA** et à **Mohamed ElBaradei**

«pour les efforts qu'ils déploient afin

d'empêcher que l'énergie nucléaire soit

utilisée à des fins militaires

et afin que l'énergie nucléaire

soit utilisée de la façon la plus sûre possible».

Un monde à notre portée

Discours de réception que Mohamed ElBaradei, lauréat du prix Nobel de la paix 2005, a prononcé à Oslo le 10 décembre 2005



**Imaginez un monde
dans lequel chaque être
humain vivrait libre et
dans la dignité...**

**dans lequel nous
réglerions nos différends
par la diplomatie et le
dialogue, et non à l'aide
de bombes et de balles...**

**Imaginez que les seules
armes nucléaires
restantes soient des
reliques dans nos
musées.**

**Imaginez l'héritage que
nous pourrions laisser à
nos enfants.**

Majestés, Altesse royale, Honorables membres du Comité Nobel, Excellences, Mesdames, Messieurs,

C'est avec humilité, mais aussi avec joie et fierté, que l'Agence internationale de l'énergie atomique et moi-même acceptons l'insigne honneur qui nous est fait et qui nous renforce avant tout dans nos résolutions.

Ma belle-soeur travaille pour un groupe qui soutient des orphelinats au Caire. Ses collègues et elle prennent soin d'enfants abandonnés en raison de circonstances indépendantes de leur volonté, les nourrissent, les habillent et leur apprennent à lire.

À l'Agence internationale de l'énergie atomique, mes collègues et moi-même travaillons à garder les matières nucléaires hors d'atteinte des groupes extrémistes. Nous inspectons des installations nucléaires dans le monde entier pour nous assurer que des activités nucléaires pacifiques ne servent pas de couverture à des programmes d'armement.

Ma belle-soeur et moi-même œuvrons par des voies différentes en vue d'un même objectif: la sécurité de la famille humaine.

Mais pourquoi cet objectif reste-t-il jusqu'à présent hors d'atteinte ?

Je pense que c'est parce que nos stratégies en la matière ne sont pas encore à la hauteur des risques auxquels nous sommes confrontés. La mondialisation qui a aboli les obstacles aux flux de marchandises, d'idées et de personnes a aussi emporté les barrières qui cantonnaient dans certaines limites et à certaines régions les menaces à la sécurité.

Un groupe de personnalités de haut niveau de l'ONU a recensé récemment cinq catégories de menaces :

- ❶ La pauvreté, les maladies infectieuses et la dégradation de l'environnement ;
- ❷ Les conflits armés dans les États et entre États ;
- ❸ Le crime organisé ;
- ❹ Le terrorisme ;
- ❺ Les armes de destruction massive.

Toutes ces menaces ne connaissent pas de frontières, et devant elles les notions traditionnelles de sécurité nationale deviennent obsolètes. Nous ne pouvons y répondre en érigeant davantage de murs, en fabricant des armes plus puissantes ou en envoyant un plus grand nombre de troupes. C'est même tout le contraire. De par leur nature, ces menaces requièrent avant tout une coopération multinationale.

Plus important encore, ces menaces ne sont ni isolées ni distinctes les unes des autres. Quand on approfondit un tant soit peu, on s'aperçoit qu'elles sont étroitement liées et interdépendantes.

Aujourd'hui, un millier de personnes sont réunies ici dans cette auguste salle. Imaginez un instant que nous représentons la population mondiale. Les 200 personnes qui sont sur ma gauche seraient les nantis de ce monde, qui consomment 80 pour cent des ressources existantes. Et les 400 sur ma droite subsisteraient avec un revenu inférieur à 2 dollars par jour.

Ces personnes défavorisées sur ma droite ne sont pas moins intelligentes ni moins dignes que leurs semblables assis de l'autre côté de l'allée. C'est le destin qui les a fait naître ainsi.

Dans la réalité, ce déséquilibre entre les conditions de vie des uns et des autres entraîne inévitablement une inégalité des chances et souvent l'abandon de tout espoir. Pire encore, bien trop souvent, les souffrances des pauvres sont exacerbées et se manifestent par des violations des droits de la personne, une mauvaise gouvernance et un profond sentiment d'injustice. Cet amalgame constitue bien entendu un terrain très propice aux guerres civiles, au crime organisé et à l'extrémisme sous toutes ses formes.

Dans les régions où l'on laisse des conflits s'envenimer depuis des décennies, des pays continuent de chercher des moyens d'atténuer leur insécurité ou d'assurer leur 'pouvoir'. Parfois, ils peuvent être tentés de se doter de leurs propres armes de destruction massive, comme d'autres l'ont fait avant eux.

Il y a quinze ans, au terme de la guerre froide, nombre d'entre nous ont espéré l'avènement d'un nouvel ordre mondial, solidement ancré dans la solidarité humaine, un ordre mondial équitable, pluriel et performant.

Malheureusement, aujourd'hui nous sommes très loin d'avoir atteint ce but. Nous avons bien abattu les murs entre l'Est et l'Ouest, mais nous devons encore jeter des ponts entre le Nord et le Sud, entre les riches et les pauvres.

Examinons l'aide que nous apportons au développement. L'an dernier, les pays du monde ont consacré plus d'un billion de dollars aux armements. Mais nous avons consacré moins de dix pour cent de ce montant, soit 80 milliards de dollars seulement, à l'assistance officielle aux régions en développement du monde, où 850 millions de personnes souffrent de la faim.

Mon ami James Morris dirige le Programme alimentaire mondial, qui a vocation à nourrir ceux qui souffrent de la faim. Il m'a dit récemment que s'il pouvait obtenir ne serait-ce qu'un pour cent des sommes dépensées pour l'achat d'armes dans le monde, plus personne ne se coucherait le ventre creux.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la pauvreté continue d'alimenter les conflits. Au cours des dix dernières années, sur les 13 millions de décès dus à des conflits armés, 9 millions sont survenus en Afrique subsaharienne, là où vivent les plus pauvres d'entre les pauvres.

Examinons aussi notre conception du caractère sacré et de la valeur de la vie humaine. Après les attentats terroristes du

11 septembre 2001 aux États-Unis, nous avons tous éprouvé une profonde tristesse et exprimé notre indignation devant ce crime odieux — à juste titre. Mais nombreux sont ceux qui ignorent aujourd'hui qu'en raison de la guerre civile en République démocratique du Congo, 3,8 millions de personnes ont trouvé la mort depuis 1998.

Devons-nous en conclure que nos priorités sont faussées et nos conceptions inégalitaires ?

En ayant présent à l'esprit ce contexte général, il nous est plus facile de comprendre l'évolution de la situation en matière de non-prolifération et de désarmement nucléaires.

Celle-ci est caractérisée par trois grands faits : l'émergence d'un vaste marché noir de matières et d'équipements nucléaires, la prolifération des armes nucléaires et de la technologie nucléaire sensible et la stagnation du désarmement nucléaire.

Aujourd'hui, avec la mondialisation qui nous rapproche sans cesse davantage les uns des autres, si nous choisissons d'ignorer l'insécurité dans laquelle vivent certains, rapidement cette insécurité nous affectera tous.

De même, avec l'expansion de la science et de la technologie de pointe, tant que certains d'entre nous décident de miser sur les armes nucléaires, le risque que ces mêmes armes exercent de plus en plus d'attrait sur d'autres continue d'exister.

Je crois fermement que si nous voulons échapper à l'autodestruction, les armes nucléaires ne devraient avoir aucune place dans notre inconscient collectif ni dans nos stratégies de sécurité.

À cette fin, nous devons absolument nous assurer qu'aucun nouveau pays n'acquiert ces armes mortelles.

Nous devons veiller à ce que les États dotés d'armes nucléaires prennent des mesures concrètes en faveur du désarmement nucléaire.

Et nous devons mettre sur pied un système de sécurité qui ne soit pas fondé sur la dissuasion nucléaire.

Ces objectifs sont-ils réalistes et réalisables ? Je le crois. Mais trois mesures doivent être prises de toute urgence.

Premièrement, il faut empêcher que des matières nucléaires et radioactives tombent dans les mains de groupes extrémistes. En 2001, en collaboration avec la communauté internationale, l'AIEA a lancé une campagne mondiale pour renforcer la sécurité de ces matières. En protégeant les installations nucléaires, en sécurisant les sources radioactives puissantes, en formant des membres des forces de l'ordre et en surveillant les frontières. En quatre ans, nous avons accompli peut-être la moitié de la tâche. Malheureusement, nous ne sommes pas assez rapides, car nous sommes engagés dans une course contre la montre.

Deuxièmement, il faut renforcer le contrôle des activités de production de matières nucléaires susceptibles d'être utilisées

pour la fabrication d'armes. Dans le système actuel, tout pays a le droit de maîtriser ces activités à des fins civiles. Mais, ce faisant, il maîtrise aussi les étapes plus complexes conduisant à la fabrication d'une bombe nucléaire.

Pour enrayer ce processus, j'espère que nous parviendrons à donner à ces activités une dimension multinationale, de sorte qu'aucun pays n'ait le contrôle exclusif de l'une d'entre elles. J'envisage pour commencer de créer, sous contrôle de l'AIEA, une banque de réserve pour le combustible, afin que chaque pays soit assuré d'en avoir suffisamment pour mener ses activités nucléaires pacifiques licites. Ainsi, privé de justification, il ne sera plus tenté de mettre au point son propre cycle du combustible. Nous devrions alors pouvoir convenir d'un moratoire sur les nouvelles installations nationales et commencer à mettre au point des arrangements multinationaux pour l'enrichissement, la production de combustible, le stockage définitif des déchets et le retraitement.

Comment créer un environnement dans lequel les armes nucléaires, au même titre que l'esclavage et le génocide, seront considérées comme un tabou et une anomalie de l'histoire?

Nous devons aussi renforcer le système de vérification. Les inspections de l'AIEA sont la clé de voûte du régime de non-prolifération nucléaire. Pour être efficaces, nous devons absolument disposer des pouvoirs, des informations, de la technologie avancée et des ressources nécessaires. Et nos inspections doivent bénéficier de l'appui du Conseil de sécurité de l'ONU, auquel nous pouvons faire appel en cas de violation.

Troisièmement, nous devons accélérer les initiatives de désarmement. Huit ou neuf pays possèdent encore des armes nucléaires; il existe encore 27 000 ogives nucléaires, et j'estime que ce sont 27 000 de trop.

Pour commencer, il serait bon que les États dotés d'armes nucléaires réduisent le rôle stratégique de ces armes. Plus de quinze ans après la fin de la guerre froide, nombreux sont ceux qui ne comprennent pas pourquoi les grands États dotés d'armes nucléaires restent en permanence en alerte maximum, de sorte qu'en cas d'une éventuelle attaque nucléaire, leurs dirigeants n'auraient que trente minutes pour décider de répliquer, risquant de dévaster des nations entières en l'espace de quelques minutes.

Je pense que ce sont là trois mesures concrètes qui peuvent facilement être prises: protéger les matières et renforcer la vérification, contrôler le cycle du combustible et accélérer les initiatives de désarmement.

Mais cela ne suffit pas. Le plus dur reste à faire: comment créer un environnement dans lequel les armes nucléaires, au

même titre que l'esclavage et le génocide, seront considérées comme un tabou et une anomalie de l'histoire?

Que l'on croit à l'évolution, au néo-crétionnisme ou à la création divine, une chose est sûre. Depuis le commencement de l'histoire, les êtres humains se sont fait la guerre, sous prétexte de religion, d'idéologie, d'appartenance ethnique ou pour d'autres raisons. Et aucune civilisation n'a jamais renoncé volontairement à ses armes les plus puissantes. Nous semblons être d'accord aujourd'hui pour dire que nous pouvons partager la technologie moderne, mais nous refusons toujours de reconnaître que nos valeurs — au plus profond d'elles-mêmes — sont des valeurs partagées.

Je suis un musulman égyptien, éduqué au Caire et à New York, et vivant maintenant à Vienne. Ma femme et moi-même avons passé la moitié de nos vies dans le Nord, la moitié dans le Sud. Et nous avons une expérience directe de l'unicité de la famille humaine et des valeurs communes que nous partageons tous.

Shakespeare parle de chaque membre de cette famille lorsqu'il demande, dans *Le Marchand de Venise*: «Si vous nous piquez, est-ce que nous ne saignons pas? Si vous nous chatouillez, est-ce que nous ne rions pas? Si vous nous empoisonnez, est-ce que nous ne mourons pas? Et si vous nous outragez, est-ce que nous ne nous vengerons pas?»

Et, ne l'oublions pas:

Il n'y a aucune religion qui soit fondée sur l'intolérance — et aucune religion qui ne reconnaisse le caractère sacré de la vie humaine.

Le judaïsme nous demande d'apprécier la beauté et la joie de l'existence humaine.

Le christianisme nous dit de traiter notre prochain comme nous souhaiterions être traités.

L'islam proclame que tuer une personne injustement, c'est tuer l'humanité tout entière.

L'hindouisme considère l'univers entier comme une seule famille.

Le bouddhisme nous invite à chérir l'unicité de toute la création.

Certains diront que c'est faire preuve de trop d'idéalisme que de croire en une société basée sur la tolérance et le caractère sacré de la vie humaine, dans laquelle les frontières, les nationalités et les idéologies n'ont qu'une importance marginale. À ceux-là, je dis que ce n'est pas de l'idéalisme, mais plutôt du réalisme, car l'histoire nous a appris que la guerre est rarement la solution à nos différences. La force ne guérit pas les plaies anciennes; elle en ouvre de nouvelles.

J'ai parlé de nos efforts pour combattre l'utilisation abusive de l'énergie nucléaire. Permettez-moi maintenant de vous dire comment cette même énergie est mise à contribution pour le bien de l'humanité.

À l'AIEA, nous travaillons chaque jour sur chaque continent à mettre les techniques nucléaires et radiologiques au service de l'humanité. Au Vietnam, les agriculteurs plantent du riz à valeur nutritionnelle plus élevée mis au point avec l'assistance de l'AIEA. Dans toute l'Amérique latine, la technologie nucléaire sert à cartographier les aquifères pour une gestion durable des ressources en eau. Au Ghana, un nouvel appareil de radiothérapie permet de soigner des milliers de cancéreux. Dans le Pacifique Sud, des scientifiques japonais utilisent les techniques nucléaires pour étudier les changements climatiques. En Inde, huit nouvelles centrales nucléaires sont en construction, pour approvisionner en électricité propre une population en pleine croissance — exemple d'un intérêt de plus en plus vif pour une reprise de l'énergie nucléaire dans le monde.

Ces projets, et des milliers d'autres, illustrent l'idéal de l'AIEA : l'atome au service de la paix.

Mais le recours croissant à l'énergie et à la technologie nucléaires fait qu'il est crucial aussi de maintenir la sûreté et la sécurité nucléaires au plus haut niveau.

Depuis l'accident de Tchernobyl, nous travaillons dans le monde entier à accroître la performance en matière de sûreté nucléaire. Et depuis les attentats terroristes de septembre 2001, nous travaillons avec encore plus de vigueur à renforcer la sécurité nucléaire. Sur ces deux fronts, nous avons constitué un réseau international de normes juridiques et de normes de performance. Mais notre impact le plus tangible a été sur le terrain : des centaines de missions, dans chaque partie du monde, avec des experts internationaux s'assurant que les activités nucléaires sont menées en toute sûreté et sécurité.

Je suis très fier des 2 300 hommes et femmes travaillant dur qui constituent le personnel de l'AIEA — des collègues avec qui je partage cet honneur. Certains d'entre eux sont ici avec moi aujourd'hui. Nous venons de plus de 90 pays. Nous apportons une grande variété de points de vue dans notre travail. Notre diversité fait notre force.

Nos pouvoirs sont limités. Nous avons un budget très modeste. Et nous n'avons pas d'armée.

Mais, armés de la force de nos convictions, nous continuerons à dire la vérité aux puissants. Et nous continuerons à nous acquitter de notre mandat avec indépendance et objectivité.

Le prix Nobel de la paix est pour nous un message fort — qui nous encourage à poursuivre nos efforts au service de la sécurité et du développement. Une paix durable n'est jamais un acquis, c'est un environnement, un processus et un engagement.

Le tableau que j'ai dressé aujourd'hui a pu vous paraître sombre. Permettez-moi de conclure en vous disant mes raisons d'espérer.

J'espère, car les aspects positifs de la mondialisation permettent aux pays et aux peuples de devenir politiquement, économiquement et socialement interdépendants, faisant de la guerre une option de plus en plus inacceptable.

Entre les 25 membres de l'Union européenne, le degré d'interdépendance économique et socio-politique est tel que la perspective d'un recours à la force pour régler des différends est presque absurde. Il en ira bientôt de même de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, avec ses 55 pays membres d'Europe, d'Asie centrale et d'Amérique du Nord. Ces modèles pourraient-ils être transformés en un modèle mondial, grâce au même engagement multilatéral créatif et à la même coopération internationale active, où les forts sont justes et les faibles en sécurité ?

J'espère, car la société civile est de mieux en mieux informée et de plus en plus engagée. Elle exige des changements des gouvernements — pour la création de sociétés démocratiques basées sur la diversité, la tolérance et l'égalité. Elle propose des solutions créatives. Elle développe la prise de conscience, fait des dons d'argent, travaille à faire passer l'esprit civique du plan local au plan mondial. À rapprocher la famille humaine.

Nous avons maintenant l'occasion, plus que jamais auparavant, de répondre par l'affirmative à l'une des plus vieilles questions de tous les temps : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

Ce dont nous avons besoin, c'est d'un nouvel état d'esprit et d'un cœur neuf, pour pouvoir considérer celui qui est de l'autre côté de l'océan comme notre prochain.

Enfin, j'espère, à cause de ce que je vois chez mes enfants, et chez d'autres de leur génération.

J'ai fait mon premier voyage à l'étranger à l'âge de 19 ans. Mes enfants ont eu encore plus de chance que moi. Leur premier contact avec une culture étrangère remonte à leur petite enfance, et ils ont été élevés dans un environnement multiculturel. Et je peux dire avec la plus grande certitude que mon fils et ma fille sont insensibles à la couleur, la race, la nationalité. Ils ne voient aucune différence entre leurs amis Noriko, Mafupo, Justin, Saulo et Hussam ; pour eux, ce ne sont que d'autres êtres humains et de bons amis.

La mondialisation, par les voyages, les médias et les communications, peut aussi nous aider — comme elle a aidé mes enfants et nombre de leurs pairs — à nous considérer les uns les autres simplement comme des êtres humains.

Majestés, Altesse royale, Mesdames, Messieurs,

Imaginez ce qui se passerait si les pays dépensaient autant pour le développement que pour la fabrication de machines de guerre. Imaginez un monde dans lequel chaque être humain vivrait libre et dans la dignité. Imaginez un monde dans lequel nous verserions les mêmes larmes, qu'un enfant meurt au Darfour ou à Vancouver. Imaginez un monde dans lequel nous réglerions nos différends par la diplomatie et le dialogue, et non à l'aide de bombes et de balles. Imaginez que les seules armes nucléaires restantes soient des reliques dans nos musées. Imaginez l'héritage que nous pourrions laisser à nos enfants.

Imaginez que ce monde est à notre portée.